

## CIVILISATION : Une tragédie cosmique

Dimitris DIMITRIADIS

Traduit par l'auteur, avec la collaboration de Caterina Gozzi et de Dimitra Kondylaki  
(traduction avancée mais pas tout à fait aboutie)

*aux prédécesseurs*

LA NOURRICE  
A' FEMME  
B' FEMME  
C' FEMME  
EGÉE  
LE PEDAGOGUE  
LES ENFANTS  
MÉDÉE  
JASON  
CREON  
GLAFKI  
LE MESSENGER

*La désacralisation simultanée d'un Monde – du Cosmos antique – et d'un être humain – de Médée la magicienne –, cette coïncidence du général et de l'individuel, survenue dans le cadre d'un temps dramatique et d'un con-texte dramaturgique, cette mise à nu globale offre la possibilité au théâtre de rendre de manière scénique ce qui constitue le caractère dominant de notre présent, et, à travers ce point de vue actuel, de parler de ce que la tragédie signifie pour nous en tant que genre théâtral et en tant que condition existentielle. Le dépouillement de Médée de ses dons magiques lui restitue le statut purement humain et, ainsi, il l'expose à l'essence de la condition mortelle. Il ne lui reste, donc, qu'à assumer cette condition jusqu' au bout, c. à d. jusqu' à la désillusion totale et l'anéantissement absolu. Sa catastrophe est aussi celle d'une civilisation, de*

*toute civilisation qui, arrivée à ses limites, n'est prête qu'à mourir, ayant épuisé ses ressources, et en donnant, avec sa fin, le signe annonciateur d'un autre commencement.*

Dimitris Dimitriadis

*(Devant le palais de Corinthe).*

A' FEMME

Qu'est-ce qu'elle prépare  
maintenant

NOURRICE

Sa vengeance

B' FEMME

Elle en sera apte?

NOURRICE

Elle a tout projeté  
à la perfection –  
c'est ce qu'elle dit  
je la crois  
Personne ne restera impuni  
Personne ne sera épargné  
de sa rage  
En premier et plus que les autres  
souffrira Jason  
Ce qu'il lui a fait  
est terrible  
Elle lui a tout donné et lui  
l'abandonne pour une autre femme  
dont il dit qu'il est amoureux  
L'amour l'amour –  
c'est le pouvoir qu'il cherche  
pas l'amour –  
l'amour  
Médée le lui a donné et lui  
a trahit son amour  
pour gagner le trône de Corinthe  
Il n'a même pas pensé à ses enfants  
bien qu'il dise que c'est pour eux qu'il le fait

Médée  
a tout compris  
et d'après ce que je sais  
ira de l'avant indomptable  
exécutera tous ses projets  
tuera d'abord Glafki  
c'est ce qu'elle ma dit  
ensuite Créon  
et ensuite –  
ça je ne peux pas le dire –  
pour précipiter Jason  
dans la plus grande douleur  
qu'un être humain  
ait jamais éprouvé  
Tout son art  
sera au service  
de sa vengeance  
Dans quelques heures  
tout  
sera terminé

C' FEMME  
Et après  
elle ira où  
Elle ne peut pas  
rester ici  
après

NOURRICE  
Elle partira –  
elle ne sait pas encore où –  
mais elle va partir –  
il le faut –

A FEMME  
Et toi

NOURRICE  
Moi  
Jusqu'à présent  
j'étais de son côté  
en tout –  
je ne sais pas –  
beaucoup de choses changent en moi

auprès de cette femme –  
je la suis  
mais ne peux pas  
toujours l'atteindre –  
surtout  
ces dernières heures –  
elle est allée  
trop loin –

B' FEMME  
Qui vient là

*(Entre Egée).*

NOURRICE  
Egée le roi d'Athènes  
Bon signe  
S'il le veut  
peut se montrer salvateur –  
Salut Egée fils de Pandion

EGÉE  
Salut à toi femme  
Je vois que tu me connais

NOURRICE  
Par ma maîtresse Médée

EGÉE  
Médée ? Elle est ici ?

NOURRICE  
Oui, mais – si tu savais

EGÉE  
Qu'est-ce qu'elle a ?  
Il se passe quelque chose ?

NOURRICE  
Egée, son homme  
n'est pas un homme

EGÉE

Parle-moi clairement

NOURRICE

Jason l'a humiliée –  
a pris une autre femme

EGÉE

A-t-il osé un acte pareil ?

NOURRICE

Il est tombé amoureux de Glafki  
la fille de Créon  
roi de Corinthe  
(Sort Médée).  
Elle te racontera elle-même.

MÉDÉE

Je suis à la fin  
je n'ai aucune joie de vivre  
je veux mourir  
tout ce que  
je projette pour les autres  
il me faut le diriger  
aussi contre moi-même  
seule la mort  
vaincra  
la douleur de l'amour  
la douleur de l'amour  
cette  
douleur  
ne se supporte pas  
je n'ai plus  
ce que j'avais  
je suis femme  
et je suis inexistante  
sans l'homme que j'aime  
de tous les vivants  
qui ont une âme,  
nous femmes  
sommes  
les plus dignes de pitié  
j'ai perdu ma patrie  
je suis désertée, sans mère  
ni frère ni autres parents

personne  
ne peut m'aider

EGÉE  
Médée, je suis ici pour cela

MÉDÉE  
Salut Egée  
d'où viens-tu

EGÉE  
De l'oracle d'Apollon

MÉDÉE  
Tu y es allé demander quoi

EGÉE  
Comment avoir des enfants

MÉDÉE  
Tu n'en as pas encore eus ?

EGÉE  
Non  
mais à présent je n'en veux plus

MÉDÉE  
Qu'est-ce que le dieu t'a dit

EGÉE  
Médée  
il n'y a plus des dieux

MÉDÉE  
Quoi ? Tu ne parles pas sérieusement  
Qu'est-ce que tu as dit

EGÉE  
Je parle sérieusement  
de la chose la plus sérieuse  
Ce qui se passe  
personne ne peut y croire  
même s'il l'a vu  
de ses propres yeux

comme moi

MÉDÉE

Qu'as-tu vu

EGÉE

Le rien

Le nombril de la terre

est mort

à la place de l'oracle

seulement des ruines et des cendres –

et silence

immense silence absolu

on n'entend plus

aucune voix

nous avons vu Pythie

marcher avec les mains

criant 'Laurier laurier'

ensuite se diriger

vers le précipice des Phedriadès

et se jeter dedans

la statue de Phébus

s'écroula

décapitée

toutes les sources sont tariées

on dit

que la même chose s'est passée

ou se passe

à d'autres oracles

à travers toute la Grèce

Si tu te trouvais comme moi à Delphes

tu serais maintenant

terrifiée

et paniquée

remplie de questions

sans réponse –

les foules des pèlerins

se tenaient consternées

devant ce

spectacle de mort –

les uns pleuraient

les autres injuriaient de colère

d'autres se jetaient

sur les temples déserts

et les piétinaient –  
tous rentraient  
les mains vides –  
comme moi –  
tout fut ébranlé  
et écroulé –  
une force  
inconnue  
n'a rien laissé  
debout –  
personne ne connaît  
le comment  
ni le où  
ni le pourquoi –  
la perplexité  
nous a tous  
paralysés –  
et la dévastation –

MÉDÉE  
Cela veut dire –  
les dieux –  
le monde –  
nous –  
les enfants –

ÉGÉE  
Je n'ai plus besoin d'enfants

MÉDÉE  
Non, Égée,  
ne dis pas cela,  
tu en as besoin  
plus que jamais –

ÉGÉE  
Il n'y a pas de dieux  
pour les donner –

MÉDÉE  
Je te les donnerai moi

ÉGÉE  
Non non –

le monde sans dieu –  
ce que j'ai vu  
ce n'est pas du monde –  
le monde, Médée,  
sera dorénavant comme toi  
sans ton homme –  
Je te souhaite –

MÉDÉE  
Attends, ne pars pas comme ça –  
je veux te demander –  
je te prie –  
non, je ne viendrai pas avec toi –  
me recevoir après –  
voilà –  
je te supplie  
de me recevoir après –  
quand j'aurai terminé  
ici –

ÉGÉE  
J'ai appris –  
je ne sais pas ce que tu prépares  
mais je crois que tu as raison –  
et je suis de ton côté –

MÉDÉE  
Oh  
promets-moi que tu me recevras –

ÉGÉE  
Je te le promets

MÉDÉE  
Moi aussi je t'aiderai –  
te ferai aimer les enfants –  
les vouloir  
et les avoir –  
je connais  
des remèdes –  
j'ai des philtres pour les stériles

ÉGÉE  
Personne n'a

tes pouvoirs magiques –  
cela est connu  
dans toute la Grèce –  
j'espère qu'ils sont  
intacts –  
de mon côté  
je me comporterai  
en tant qu' humain  
envers toi –  
tu auras de moi  
l'asile que tu me demandes –  
Peut-être est-ce  
la seule chose qui reste –  
entre nous les hommes –  
l'homme à l'homme –  
l'homme

MÉDÉE  
Jure

ÉGÉE  
A quoi ?

MÉDÉE  
Je veux que dès maintenant  
tu me garantisses

ÉGÉE  
Tu n'as pas confiance en moi ?

MÉDÉE  
Oui mais Créon  
est mon ennemi –  
avec son opulence  
et son pouvoir  
il peut te dissuader  
et faire de toi son ami  
et toi ne pas tenir ta promesse –

ÉGÉE  
Je jure

MÉDÉE  
Sur quoi ?

ÉGÉE

A quoi bon –  
après tout ce que j'ai vu

MÉDÉE

Sur le père de mon père  
le Soleil

ÉGÉE

Le Soleil ?  
Lui –  
oui, je le vois –  
il est encore là –  
Je jure

MÉDÉE

Je te remercie

ÉGÉE

N'oublie pas  
tout ce que je t'ai dit

MÉDÉE

Je l'ai oublié

ÉGÉE

Alors je te souhaite  
que rien n'arrive  
qui puisse te le rappeler  
et que tu ne voies et n'entendes pas les choses  
que moi  
je ne peux pas oublier –  
à Athènes aussi  
je ne sais pas ce que je vais trouver –  
je crains  
que rien ne soit  
à sa place –  
souhaite-moi seulement cela  
que je retrouve intacte  
ma ville –  
sinon  
ce que je t'ai juré

je serai obligé  
de ne pas te l'offrir –  
dans ce cas-là je serai  
doublement malheureux

*(Il sort).*

NOURRICE

Qu'est-ce qu'il voulait dire ?  
Si tout ce qu'il a dit est vrai –

MÉDÉE

Je ne l'ai pas cru –  
il est honnête  
mais son âge est avancé –  
comment se peut-il que ce soit vrai –  
il faudrait  
que le monde  
se renverse –  
que soit venue  
sa fin –  
si c'est vrai,  
alors –  
folie  
et ténèbres –

NOURRICE

Tu veux dire  
qu'il ne savait pas  
de quoi il parlait ?

MÉDÉE

Les dieux sont partout –  
tout est rempli de dieux –  
en nous  
hors de nous  
avec nous –  
ils ne partiront jamais les dieux –  
depuis toujours et pour toujours  
ils seront là –  
Ordre Ordre Ordre Ordre –  
Tout inamovible

et tout aura lieu  
chacun à son tour –  
un tour que rien  
ne changera.  
En premier je tue Glauké  
et avec elle son père,  
l'homme qui a décidé  
de me chasser de Corinthe  
quoiqu' il m'a promis  
un jour supplémentaire  
pour que je mette en exécution  
mon projet criminel –  
s'il pouvait savoir  
ce que signifie ce jour  
pour la vie de sa fille  
et la sienne

NOURRICE

Comment vas-tu procéder

MÉDÉE

J'enverrai par mes enfants  
à la nouvelle épouse de mon homme  
un voile très délicat  
et une couronne d'or –  
je les aurai aspergés  
de mes poisons secrets –  
elle les portera  
elle prendra feu  
elle brûlera toute entière comme une torche  
alors son père se précipitera  
pour la sauver  
et il brûlera lui aussi  
en embrassant de toutes ses forces  
son corps à elle enflammé

NOURRICE

Horrible horrible

MÉDÉE

Pas plus horrible  
que la perte de Jason –  
mon amour  
mon amour

ne laissera  
rien debout  
je vais tuer –

NOURRICE  
Ne le dis pas

MÉDÉE  
Je vais les tuer

NOURRICE  
Comment le pourras-tu ?

MÉDÉE  
Je veux que la douleur  
écrase Jason  
c'est une chose que  
je desire  
désire désire tellement  
que je trouverai la force  
pour l'infanticide –  
je vais tuer mes enfants  
je vais tuer mes enfants –  
quelle Médée serais-je  
si je n'aboutissais pas  
à cet acte –  
cet acte  
c'est moi –  
il ne faudrait pas  
être Médée  
sans l'accomplir –  
je suis Médée  
et lui Jason –  
et vous autres  
êtes ce que vous êtes –  
nous sommes tous  
condamnés  
à être ce que nous sommes –  
et cela  
ne changera pas  
jusqu'à la fin

NOURRICE  
Et comment vas-tu faire

pour t'échapper par la suite  
Jason te poursuivra  
il ne va pas te laisser fuir sans te punir  
de la mort de ses enfants –  
tu ne t'en tireras pas –  
tu vis en pays étranger –  
tu es une étrangère –  
rien  
ne te protège  
depuis que Jason  
mais surtout  
le roi de Corinthe lui-même  
sont devenus tes ennemis –  
Ils te haïssent infiniment

MÉDÉE  
Le Soleil  
père de mon père  
va m'envoyer un char  
Il sera tiré par deux dragons ailés  
et il m'enlèvera d'ici  
il me conduira à Athènes –  
c'est là que je vivrai  
heureuse  
toutes mes années

NOURRICE  
Si tout va bien

MÉDÉE  
Tout ira bien

NOURRICE  
Te suffit-il le temps  
pour tout cela

MÉDÉE  
Une seule journée  
suffit pour exterminer  
l'humanité entière –  
grâce aux pouvoirs que je possède  
mes actes trouveront  
leur exécution la plus parfaite –

ce ne sera pas la première fois  
 que mon art triomphera –  
 ce sera mon apothéose  
 je le sais –  
 je suis tellement certaine  
 de tout ce que bientôt aura lieu  
 que je n'ai même pas besoin  
 d'y réfléchir –  
 c'est comme si tout  
 était déjà accompli

#### NOURRICE

J'ai peur –  
 peur pour toi –  
 ton assurance  
 ne m'apaise pas

#### MÉDÉE

Crains pour les autres –  
 sois inquiète pour eux –  
 je les détruirai  
*(Entre Jason)*  
 et avant tous lui

#### JASON

Ce serait simple et facile  
 de rester dans cette ville  
 avoir même une maison –  
 si tu étais obéissante aux puissants –  
 mais toi tu choisis  
 la voie des menaces  
 et en plus  
 des menaces de mort  
 et voilà le résultat  
 être poursuivie –  
 En ce qui me concerne –  
 tu dis sans cesse à tous  
 qu'il n'y a rien de pire au monde  
 que Jason –  
 mais tu as de la chance  
 puisque ta punition  
 pour toutes ces choses horribles que tu prononces  
 n'est qu'être bannie de la ville –  
 probablement grâce à moi

car c'est moi  
qui a réprimé  
la colère de Créon  
sinon –  
je ne sais pas  
où tu aurais pu être maintenant  
Malgré tout  
moi  
je continue à t'aimer  
et je désire ton bien  
Je suis venu  
te donner de l'argent  
je ne veux pas  
que toi et mes enfants  
soyez privés de rien  
Même si toi tu me hais  
moi  
moi  
je ne penserai jamais  
du mal  
de toi

MÉDÉE  
Espèce de rien –  
ma langue ne trouve pas  
meilleur mot –  
tu parles à une déesse  
à la fille du Soleil  
et tu ne t'agenouilles pas  
tu ne supplies pas  
tu n'as pas honte –  
comment oses-tu  
te tenir  
debout devant moi –  
je suis le sommet de la montagne  
et tu es  
le dernier arbuste –  
ma lumière  
peut te brûler,  
tu n'y as pas pensé  
Mais tu as bien fait de venir –  
échangeons  
ce que chacun a  
Prends mon amertume

moi ton indifférence –  
car maintenant  
la seule hauteur  
à laquelle nous pouvons nous mesurer  
est celle de l'amour  
et cet amour  
nous rend égaux  
bien que nous ne vivons pas  
l'amour à l'égale  
Regarde où on en est arrivé –  
pourtant j'ai tant fait pour toi –  
j'ai tué –  
tué et trahi –  
et toi traître  
tu as couché dans un autre lit  
tu as donné ailleurs ton corps,  
tu as offert à d'autres lèvres tes baisers  
une autre chair a joui de ta chair  
un autre cœur a écouté dans la nuit  
les paroles de ton désir  
tes soupirs  
Tu n'entres plus  
que dans un autre corps  
et c'est là que tu décharges ton feu  
Tu as perdu la tête Jason  
tu n'as pas pensé  
ni à tes propres enfants –  
non non  
ne dis pas les mêmes mensonges –  
Qui es tu –  
qui –  
qui ai-je aimé –  
qui j'aime –  
pour qui suis-je devenue folle d'amour –  
pour qui suis-je encore folle  
et prête à tout instant  
pour des folies nouvelles –  
je te regarde  
mais je ne te reconnais pas –  
Ah Zeus  
toi qui as donné aux humains  
des marques bien visibles pour qu'ils reconnaissent  
l'or véritable du falsifié  
tu n'as pas posé sur les hommes

aucun signe afin qu'ils distinguent  
les hommes authentiques  
des faux

JASON

Ce n'est pas toi qui m'as sauvé en tuant  
c'est à Aphrodite que je dois ma vie  
Si tu m'as aidé  
tu l'as fait parce que tu étais  
follement amoureuse de moi –  
tu as épargné mon corps  
parce que tu le désirais  
et tu voulais en jouir  
le goûter  
le humer  
le manger –  
ton désir  
en était le moteur –  
toutes tes magies  
c'est lui qu'elles ont servi  
Je ne dis pas que c'est un mal  
Le désir est  
le dieu le plus puissant  
Mais admets quand même  
que c'est cela la vérité  
et ne la dénatures pas  
D'ailleurs je t'ai donné  
plus que tu m'as donné –  
l'essentiel  
ta venue en Grèce  
dans des villes civilisées  
dans un monde autre  
Tu as vu  
ce que signifie justice  
égalité –  
tu as vu ce que c'est  
que vivre en respectant les lois  
et non pas  
comme tu avais appris  
craindre la loi du plus fort  
vivre sans dignité –  
c'est en cela que vous différez  
vous les non civilisés  
de nous les Grecs

Tu t'es trouvée  
dans la  
douceur raffinée  
Tu es entourée  
d'art et de science  
de poésie  
poésie  
mais tu ne comprends pas –  
tu ne veux pas  
tu ne peux pas comprendre  
tu es comme une fauve  
que j'ai enlevé  
des cavernes asiatiques  
ton cerveau ne fonctionne pas  
comme le nôtre  
C'est pour nos enfants que je fais  
ces noces royales –  
ne m'interromps pas –  
tu verras avec quelle intelligence  
quel savant calcul j'ai agi –  
moi  
moi  
moi le réfugié de Iolkos  
je me marie avec la fille du roi  
non pas pour la raison qui te fait souffrir  
non parce que je ne trouve plus  
suffisant l'amour dans tes bras  
et que j'ai désiré une autre femme  
mais  
mais  
pour que nous ayons une vie riche  
pour que nos enfants jouissent  
de biens en abondance  
Mais toi  
toi comme toutes les femmes  
tu ne penses qu' à avoir l'homme  
auprès de toi et en toi –  
dès que tu le perds  
tu perds tout –  
vous êtes  
toutes inutiles –  
tu n'es pas seulement sauvage  
tu es femme en plus –  
incapable de quelque chose de grand

de quelque chose de bon

MÉDÉE

Je vais te prouver le contraire

JASON

Quel est le contraire ?

MÉDÉE

Tu le verras bien

JASON

Je ne veux plus rien voir de toi

MÉDÉE

Cours

tu es en retard

le désir pour ta jeune épouse

ne peut plus se cacher

je t'ai déjà vu

en pareille chaleur

ta virilité

est prête à tout moment

à faire parade

de sa grandeur

tu n'es doué

que pour les mariages

mais sache

si les dieux le veulent

et ils le voudront

sois-en bien certain

tu verras vite

que ton mariage

n'était pas un mariage

mais

ce que Médée

a voulu

*(Jason sort).*

NOURRICE

Tu as été bien dure avec lui

MÉDÉE

Ce n'était rien cela  
je vais préparer quelque chose  
d'encore plus dur  
tout ce qu'il y a de plus dur  
pour le cœur humain  
cela même qu'aucune vie humaine  
ne peut endurer  
la dureté même

*(Elle sort).*

NOURRICE

Où sommes-nous arrivés  
Comment y sommes-nous arrivés  
Je ne me suis jamais sentie  
aussi perdue  
dans la plus profonde confusion  
Ce n'est qu'un pressentiment  
mais je ne sais pas  
de quoi –  
quelque chose se prépare –  
les paroles d'Égée –  
je suis terrifiée de le dire  
mais ce sont les seules  
qui me paraissent  
vraies

A' FEMME

Non Médée a raison  
Lui  
il a dit des mots  
exagérés  
absurdes

B' FEMME

Oublie-les  
L'oracle aurait été encore une fois  
négatif pour lui  
et il s'en est pris à dieu  
il parlait de lui-même

C' FEMME

Moi non plus je ne sais pas  
où on en est  
Je suis d'accord avec toi  
Oui quelque chose  
que j'ignore  
me terrifie

A' FEMME

Bien que Corinthiennes  
nous sommes du côté de Médée  
nous voulons qu'elle gagne  
Tout le monde ne pense pas comme nous  
la ville est du côté du roi –  
il n'y a personne  
qui n'adore pas Glafki  
et Jason on l'estime  
comme s'il était né ici  
mais c'est Médée qui a raison  
et il faut qu'elle gagne

B' FEMME

Elle vaincra  
puisque tous les dieux  
Hécate  
le Ciel le Soleil  
sont avec elle

NOURRICE

Plût aux dieux mes amis  
sans la victoire  
elle sera un rien  
sans la victoire  
Médée retournera  
au Néant  
*(Entre le Pédagogue avec les enfants de Médée)*  
Voilà les enfants –  
je crains  
qu'ils ont compris quelque chose –  
leur regard  
leur tenue –  
ils ont entendu –  
ils rentrent de leurs jeux  
mais ils n'ont pas l'air  
d'avoir joué –

une pensée  
les préoccupe –  
je les vois inquiets

PÉDAGOGUE  
Pourquoi tu restes devant les portes –  
et  
si je vois bien  
tu pleures ?

NOURRICE  
Maître  
le malheur  
est à son premier élan  
il vient de commencer

PÉDAGOGUE  
Oui  
elle est devenue folle –  
je regrette de le dire pour elle –  
je suis à son service  
mais  
malgré mon âge  
je vois  
et j'entends encore –  
des maux qui viennent  
en masse  
elle n'en a aucun soupçon –  
la douleur  
a isolé  
son cerveau –  
sa folie  
l'a aveuglée –  
elle est  
plus humaine  
qu'avant –  
l'amour  
quand il apporte malheur  
nous désarme –  
il fait de nous  
un rien

NOURRICE  
De quoi tu parles

Dis

PÉDAGOGUE

Il vaut mieux que je ne parle pas –  
maudite langue  
le plus souvent c'est elle  
qui dit tout à notre place  
sans qu'on ait volonté  
d'en dire  
même pas la moitié

NOURRICE

Non non  
je te supplie parle  
ne te cache pas de moi  
ta sœur la servante –  
tout ce que tu me diras  
je vais l'enterrer  
dans la tombe  
la plus profonde de mon cerveau

PÉDAGOGUE

J'ai écouté quelques uns –  
ils discutaient sans m'avoir aperçu

NOURRICE

Alors

PÉDAGOGUE

Oh comme il est difficile  
de le dire

NOURRICE

Qu'est-ce que c'est Parle

PÉDAGOGUE

En même temps  
une fin  
et une autre fin

NOURRICE

Je ne te comprends pas

PÉDAGOGUE

Médée –  
ceux qui le disaient  
en savaient quelque chose  
la rumeur a  
paraît-il  
fait le tour de la ville

NOURRICE

Mais quoi quoi

PÉDAGOGUE –

Médée  
n'est plus  
ce qu'elle était

FEMMES

Ah

NOURRICE

N'est plus quoi

PÉDAGOGUE

Elle n'est plus Médée –  
on apprit il y a peu  
qu'elle n'a plus  
ce qu'elle avait  
ce qu'elle possédait

NOURRICE

Jason ?

PÉDAGOGUE

Cela tout le monde le savait  
depuis des jours  
L'autre chose –  
la force

NOURRICE

La force ?

PÉDAGOGUE

Le don  
de faire tout ce qu'elle veut  
quand elle le veut  
j'ai entendu qu'on l'appelait  
impotente  
La magicienne en elle  
l'a  
abandonnée

NOURRICE  
Oh Oh Oh

A' FEMME  
Mais alors

B' FEMME  
Si c'est comme ça

C' FEMME  
Cela signifie

NOURRICE  
Ne le dis pas  
Non ce n'est pas vrai –  
comment savent-ils  
comment ont-ils appris –  
des rumeurs infâmes  
Avec le mariage de Jason  
ils ont commencé à la haïr  
encore plus  
ils la veulent impuissante  
mais elle ne l'est pas  
elle ne –  
d'un moment à l'autre  
qu'elle devienne –  
non – non – non – non

*(On entend de l'intérieur un cri terrible de Médée).*

PÉDAGOGUE  
Ça y est –  
elle l'a compris –  
donc  
c'est vrai

*(Nouveau cri terrible de Médée).*

NOURRICE

Les enfants –  
elle va sortir  
et se défouler sur eux –  
les enfants courez vite  
cachez-vous

PÉDAGOGUE

Non ils ne sont pas en danger  
le danger est ailleurs –  
il est pour nous  
nous tous  
le plus grand danger

*(Entre Médée).*

MÉDÉE

Mes enfants où sont-ils ?

*(Bien que la Nourrice essaie de l'empêcher, le Pédagogue conduit les enfants à Médée).*

MÉDÉE

Ce voile  
aux couleurs pâles  
comme pas fait par des mains humaines –  
et cette couronne d'or –  
prenez, mes enfants  
dans vos petites paumes  
mes cadeaux et donnez-les  
à l'heureuse mariée –  
personne n'a jamais offert  
des présents pareils aux miens –  
mes enfants allez  
entrez vite dans la maison opulente  
et cherchez la nouvelle épouse  
de votre père  
qui est ma reine –  
mais faites attention  
il faut

que ses propres mains  
les prennent  
ne pas  
les donner à d'autres –  
vite  
vite  
j'attendrai ici  
que vous veniez me dire  
que tout  
s'est passé à souhait

*(Les enfants entrent dans le palais avec ce que Médée leur a donné.  
Tous la regardent.  
Grand silence).*

MÉDÉE  
D'ici peu  
nous saurons –  
ou bien l'un  
ou bien l'autre –  
c'est  
toujours ainsi –  
ce qui arrive  
c'est  
ou bien l'un  
ou bien l'autre –  
et  
tu attends  
tu attends –  
plus que  
tu en as la force –  
mais finalement  
arrive  
ou bien l'un  
ou bien l'autre –  
à la fin  
cela arrive –  
et tu apprends  
lequel des deux  
c'est

*(Entre Jason).*

JASON

Pourquoi as-tu fais cela  
Crois-tu que dans ce palais  
manquent les voiles  
ou que l'or est absent

MÉDÉE

Combien elle est fortunée –  
pas seulement une  
nombreuses sont ses fortunes –  
elle a toi  
l'homme le plus beau –  
toi  
toi  
que j'avais  
mais que je n'ai pas –  
combien elle est fortunée –  
et maintenant  
elle porte les ornements  
que le père Soleil lui-même  
donna à ses enfants –  
N'est-ce pas beau  
que c'est nos enfants  
qui les lui apportent  
Jason je demande pardon  
pour ce que j'ai dit tout à l'heure –  
ne t'emportes pas avec mes emportements –  
après tout ce que nous deux  
avons ensemble aimé –  
j'ai réfléchi  
à la manière dont je t'ai parlé  
et me suis repentie  
oui  
je me suis injuriée moi-même –  
pour quelle raison je me plains  
puisque les dieux  
mènent tout à bien  
Maintenant je fais ton éloge  
je te suis reconnaissante –  
je comprends  
oui je comprends enfin  
ce que tu vas faire  
quel est ton projet  
de quel cerveau évolué il est sorti  
et combien je fus moi idiote

retardée  
pour ne pas m'en réjouir  
et ne pas courir immédiatement  
à ta femme  
pour prendre son parti  
et me réjouir avec elle –  
c'est ainsi qu'on réagit  
nous les non civilisés –  
et les femmes  
nous sommes ce que nous sommes –  
il serait infiniment meilleur  
sans nous  
le monde –  
mais toi tu es un homme  
et tu es intelligent –  
diplomatie et souplesse –  
il ne faut pas que tu me prennes au sérieux  
et à mes idioties  
répondre avec des idioties –  
tout cela est fini –  
disons que je me suis trompée  
et que maintenant  
j'ai retrouvé ma raison

*(Les enfants sortent du palais).*

MÉDÉE  
Les enfants venez  
courez –  
votre père est là –  
embrassez-le  
caressez-le –  
votre père  
est de nouveau avec nous –  
maintenant  
nous sommes  
tous ensemble –  
le courroux est passé –  
venez donnez les mains –  
avec vos mains douces  
pressez ma main droite –  
ah  
ah  
je suis gorgée de larmes

de sanglots –  
comment ne pas pleurer –  
depuis si longtemps  
mon visage était sec  
par la haine  
pour votre bon père –  
oh  
comme tout  
est bien  
maintenant

JASON

Médée tes paroles me réjouissent –  
il est naturel que les femmes s'effarouchent  
lorsque leurs hommes négocient  
pour des nouveaux mariages –  
au fond  
dans tes tréfonds  
tu es bonne –  
mais pour vous aussi mes garçons  
je ne suis pas un père indifférent –  
je vous vois déjà  
ensemble avec vos autres frères  
être les premiers parmi les Corinthiens –  
vous  
occupez-vous que de grandir  
tout le reste  
laissez-le sur moi  
c'est votre père  
qui s'en charge –  
avec le secours des dieux –  
mais toi  
pourquoi pleurer encore  
Tu ne te réjouis pas  
de ce que je dis

MÉDÉE

Je ne pleure pas –  
je pensais aux enfants

JASON

N'ai pas peur,  
c'est moi qui en prendrai soin –

MÉDÉE

Je le sais – mais les femmes  
se mettent en larmes pour rien –  
les larmes  
les larmes –  
comment ne pas pleurer  
quand on sait  
à quoi aboutit  
une vie

JASON

Dis-moi pourquoi as-tu pitié des enfants

MÉDÉE

Parce que c'est moi qui les fis naître  
n'est-ce pas suffisant  
Les mères sont toujours épouvantées  
de ce que tout à coup arrive quelque chose  
à leurs enfants, qu'ils cessent

JASON

Nos enfants ne sont en danger de rien

MÉDÉE

Si je pouvais le croire moi aussi

JASON

Crois-le  
c'est moi qui te le garantis  
Arrivent le seigneur de la ville  
et sa fille bien-aimée

*(Entrent Créon et Glafki laquelle porte le voile très fin et la couronne d'or que Médée lui a envoyés).*

CREON

Je t'ai tout à l'heure dit, Médée, et c'était  
un ordre, de quitter pour toujours notre ville –  
mais à présent je renie mes propres paroles –  
je n'hésite pas à me contredire quand je vois  
que cette contradiction me sert mieux et que  
la raison pour laquelle je la fais est sérieuse –  
ici en vérité réside une raison très sérieuse –  
cette raison donc est une et unique, la suivante :

je ne te crains pas – personne ne te craint plus –  
les présents que tu as envoyés à ma fille  
sont la preuve que tu n'es plus dangereuse –  
elle les porte, s'en réjouit, avec elle je me réjouis  
moi aussi qui croyais que tu allais nuire à mon enfant  
avec quelque philtre mortel à ta disposition –  
je n'ai plus aucune raison de me méfier de toi –  
peut-être tu ne le veux pas mais tu n'es plus  
capable de faire le mal comme tu le pouvais jadis –  
la rumeur qui circule depuis des heures dans la ville  
est donc confirmée par ces cadeaux sublimes –  
au début je ne pouvais pas y croire – comment  
est-ce possible, je me disais, que ce soit vrai  
que Médée a perdu toutes ses grandes capacités  
divines – quelques uns du palais auraient dû  
te voir au moment où tu préparais tes poisons  
et que tu n'arrivais pas à réussir le résultat  
désiré, on t'a vue désespérée, hors de toi, folle  
de désespoir devant ton terrible total échec,  
exaspérée qu'aucune force ne t'obéissait plus,  
on l'a dit à d'autres et eux l'ont vite répandu –  
non, en l'écoutant moi aussi je n'y ai pas cru  
ces choses ne sont pas possibles, ne prennent pas  
fin certains principes qui existent dès l'origine  
car ici il ne s'agit pas de changements dans le monde  
des hommes, ici on entend des modifications de base  
dans le monde des dieux – mais elles n'auront jamais  
lieu, l'ordre divin ne changera jamais non il est destiné  
à rester immuable autant que ce monde-ci existera –  
et pourtant Médée il est bien vrai ce qu'on raconte  
c'est une chose qui te concerne toi seule exclusivement  
tu le sais, impossible que tu l'ignore, tu ne le dis pas  
encore, mais toi-même la première tu as compris que  
tu as perdu pour toujours ta dimension divine, ce don  
qui te permettait de commettre des actes que nous  
mortels nous les attribuons seulement à nos dieux –  
tu es dès lors toi aussi une mortelle comme nous tous,  
tes possibilités n'arrivent que jusqu'au point d'arrivée  
des nôtres qui sont incomplètes, rien de plus – et cela  
est très juste – tu peux donc rester ici avec tes enfants –  
mais il est de ton droit aussi de partir quand tu veux  
si tu le désires, si tu préfères aller dans une autre ville –  
nous voulons que tu sois auprès de nous puisque  
tu n'es plus haïe et surtout nullement dangereuse –

une femme normale exactement comme toutes les autres,  
sans cette sagesse-là qui semait la frayeur et la mort –  
tu es irascible, je le sais bien, mais qui ne l'est pas  
lorsque sa propre vie reçoit des pressions terribles –  
à présent tu as notre compréhension et sympathie –  
je suis roi mais je n'ai pas du tout l'indifférence  
d'un roi – j'ai pitié des hommes – c'est pour cela  
que je te donne autant de jours que tu en as besoin  
pour que tu passes ta vie heureuse où que tu veux –  
Demain nous célébrerons les noces de Glauké  
avec celui qui fut ton homme mais ne l'est plus.  
Nous sommes tous prêts à vivre la plus grande  
félicité que les dieux offrent aux pauvres mortels :  
leur perpétuité à perte de vue dans la beauté parfaite.

#### GLAFKI

Médée, je veux moi aussi te parler un peu –  
c'est la première fois que je le fais et je ressens  
une réserve – on ne s'est jamais trouvées l'une  
en face de l'autre, de si près et surtout maintenant  
que je vais bien prendre comme homme Jason,  
ton homme à toi, le père même de tes enfants –  
Ce que tu as fait m'a profondément touchée,  
tes propres enfants m'apporter ces cadeaux,  
être parée par quelque chose fait par tes propres  
mains – ton acte montre une grandeur d'âme  
qui t'honore et aussi t'ennoblie immensément.  
C'est une grande jouissance que de m'unir avec  
Jason en portant des parures que toi m'as envoyées.  
Sache que je t'aime, et je te prie de partager  
avec nous notre grand bonheur – tu le connais,  
n'est pas inconnue de toi la joie de l'union  
avec un tel homme – c'est cela l'immense  
et unique avantage des femmes, l'union,  
absolue et totale, avec l'homme qu'elles  
aiment et qui nous offre sa propre semence,  
celle que ma matrice attend impatiemment  
comme, je l'imagine, des années auparavant  
la tienne. Je suis une femme éperdument  
amoureuse, Médée, qui vit de façon absolue  
l'amour réciproque – éperdument. Il est bien  
connu de tous mais personne ne l'avoue pas  
que ce dont les hommes ont besoin et désirent  
en premier et avant toutes les choses au monde

est bien ceci : vivre un amour heureux – moi  
 je le dis devant tous comme je dirai aussi  
 qu’il n’y a rien de plus beau dans notre vie  
 que ce que nous offre un homme amoureux –  
 quand tu as cela, voilà le plus grand bonheur,  
 et quand tu ne l’as pas, ou quand tu l’as eu  
 et tu l’as perdu, le plus grand des malheurs.  
 Je sais par quoi tu passes, c’est pourquoi j’ai  
 pitié de toi, puisque la douleur de l’amour est  
 la plus profonde, mais je ne peux rien faire  
 pour toi, même si c’est moi qui ai provoqué,  
 sans le vouloir, cette douleur, même si je ne veux  
 pas que tu souffres – mais tu as vécu ce que je vis  
 maintenant et tu me comprends mieux que tous.  
 Je désire que tout le monde partage mon bonheur,  
 ainsi, avec tous les autres, je t’invite toi aussi,  
 Médée, à mes noces, je veux que tu sois à côté  
 de moi maintenant que la méchanceté est sortie  
 de toi et te réjouisses aussi avec la joie des autres.  
 Je te remercie de m’avoir écoutée – et pour les cadeaux –  
 nous aurons tout le temps, à partir d’aujourd’hui,  
 de se parler comme se parlent des amis qui s’aiment  
 et qui veulent de tout cœur le bien l’une de l’autre.

*(Créon, Glafki et Jason entrent dans le palais.  
 Grand silence).*

#### NOURRICE

Plût aux dieux que n’eût jamais volé la nef  
 Argo telle un oiseau à travers les Pierres Noires.  
 Plût aux dieux que jamais ne furent coupés  
 dans les forêts de Pélion les pins qui devinrent  
 des rames. Plût aux dieux que ne furent jamais  
 partis et jamais rentrés les hommes courageux  
 qui ont apporté au roi Pélidas la toison d’or  
 enchantée – plût aux dieux que jamais  
 Jason ne tua le dragon – plût aux dieux  
 que jamais Médée ne rencontra Jason –  
 plût aux dieux que n’existèrent pas l’homme  
 et la femme – plût aux dieux que n’exista pas  
 l’amour – plût aux dieux que n’exista pas  
 le monde – plût aux dieux que n’exista pas  
 la vie – plût aux dieux que tout soit bien fini  
 avant de commencer –

plût aux dieux que je ne me trouve pas ici  
que je ne voie pas  
que je n'écoute pas  
que je ne sache rien –

A' FEMME  
Tais-toi tais-toi

B' FEMME  
Tu as trop parlé

C' FEMME  
Ne parle plus, assez

PEDAGOGUE  
Souhaitons que ce soit tout –  
que rien d'autre n'arrive plus –  
que rien ne vienne –  
c'est du plus que j'ai peur –  
que cela ne vienne pas –  
que rien de plus  
ne vienne pas –

*(Grand silence).*

MÉDÉE  
Zeus  
*(Silence)*  
Zeus, tu écoutes ?  
*(Silence)*  
Tu m'écoutes ?  
*(Silence)*  
Si tu m'écoutes  
donne-moi un signe –  
*(Silence)*  
Un signe –  
*(Silence)*  
Un seul –  
*(Silence)*  
Jette  
du feu sur ma tête –  
*(Silence)*

Tu ne m'entends pas –

*(Silence)*

Thémis –

Grande Thémis –

*(Silence)*

Sévère Artémis –

*(Silence)*

Hécate –

Hécate –

*(Silence)*

Répondez-moi –

*(Silence)*

Soleil

Soleil

Soleil

Soleil

Soleil

*(Grand silence.*

*Elle prend dans ses bras ses enfants).*

MÉDÉE

Je vous tuerai –

je ne peux pas ne pas le faire –

moi qui vous a faits naître

il faut que je vous tue –

je vous tuerai

parce que je suis Médée –

oui

oui

je suis Médée

encore et à jamais –

que suis-je

si je ne vous tue pas –

pour l'être

il faut

que je vous tue –

mes amours –

donnez à votre petite mère

qu'elle l'embrasse

votre

votre grassouillette poignée –

ah

petite main salie –

petite tête trempée –  
 mes petits  
 mes sublimes princes –  
 aidez-moi  
 à être Médée –  
 pressez-vous fort contre moi,  
 faites-moi mal –  
 ah  
 peau délicate  
 délicate –  
 mes enfants  
 comme votre souffle  
 sente bon–  
 partez partez –  
 je ne supporte plus  
 vous voir  
 vous toucher –  
 elle revient  
 ma méchanceté bénie –  
 viens, méchanceté, viens  
 et vaincs-moi,  
 fais de moi un monstre,  
 fais de moi une Médée –  
 oh  
 oh  
 oh  
 je suis prête –  
 maintenant  
 je ne ressens rien –  
 je suis –  
 non  
 je ne suis pas –  
 je ne –

*(Les enfants se détachent de ses bras et courent vers le Pédagogue et la Nourrice).*

MÉDÉE  
 Le soleil  
 est encore à son sommet  
 mais  
 il fait nuit.  
 La dernière nuit.  
 Pourtant j'ai devant moi  
 plusieurs chemins de mort –

mettre le feu dans leur chambre nuptiale –  
ouvrir leur ventre avec un couteau à deux tranchants –  
déchirer leurs entrailles –  
déchiqeter les organes  
qui vont perpétuer la vie –  
couper les têtes  
les mains  
les langues –  
crever leurs yeux –  
verser tout leur sang –  
j'ai beaucoup à faire  
mais  
mais où est-elle  
ma sagesse innée.  
Où sont-ils mes mélanges magiques.  
Où est Médée.  
Où est-elle allée.  
Pourtant  
je continue à vouloir  
les mêmes choses –  
ah  
si je pouvais les exterminer  
tous les trois  
elle  
son père  
et mon mari –  
oh haine  
haine, viens vite  
viens maintenant tout de suite  
viens entière  
plus qu'entière –  
ici faut-il d'une Médée –  
ici faut-il  
de dieux –  
dieux  
où êtes-vous  
où –  
dieux –

*(De l'intérieur du palais on entend un grand bruit et des cris terribles).*

MÉDÉE  
Voilà –  
Ça vient

ça vient –  
Elle essaie d'échapper  
de l'ornement macabre,  
jeter la couronne d'or  
qui a pris feu  
autour de sa tête –  
le voile très fin  
presse  
mange  
sa jeune chair –  
elle est toute devenue  
un incendie,  
elle court en faisant trembler sa tête  
pour se débarrasser  
de la couronne de la mort  
mais celle-ci est enfoncée  
profondément dans son crâne  
et ne tombe pas  
et le feu  
grandit maintenant encore plus –  
vaincue elle s'écroule –  
n'a plus d'yeux –  
pas de bouche –  
son visage  
est un ulcère –  
sang et feu  
avec de l'or  
coulent de son front –  
ses chairs  
fondues par mes poisons  
se décollent des os –  
personne n'ose s'approcher d'elle –  
subitement  
entre son père  
sans rien savoir  
se précipite sur la morte  
crie crie  
pleure  
la presse contre lui  
l'embrasse  
ma fille quel dieu t'a détruite  
je veux mourir avec toi  
il va se lever  
les voiles ne le lâchent pas

il commence à se battre  
 pour se libérer  
 en vain  
 il se bat en vain  
 en vain  
 ses chairs flétries  
 tombent comme des écorches sèches –  
 se termine  
 sa vie se termine –  
 père et fille  
 gisent morts  
 l'un à côté de l'autre –

*(Entre Jason, une épée à la main).*

MÉDÉE  
 Mon aimé  
 mon homme  
 nous avons enfin fini avec eux  
 nous sommes restés nous deux  
 toi et moi.  
 C'est pour toi que je l'ai fait  
 pour nous  
 pour notre amour.  
 Tu vois  
 je suis toute puissante  
 mensonges toutes les rumeurs  
 fausses  
 misérables calomnies  
 adversités basses.  
 Je t'aime  
 je t'aime –  
 de nouveau mien  
 mien –  
 et moi tienne –  
 comme je t'aime, Jason –  
 aucune femme  
 n'est plus femme que moi –  
 aucun homme plus homme que toi –  
 il n'était pas nécessaire que cela arrive  
 mais puisqu'il est arrivé  
 laissons-le derrière nous  
 et viens  
 qu'on parte

avec nos enfants  
loin d'ici –  
recommencer ailleurs  
notre vie

JASON  
Oh  
horrible meurtre  
oh  
oh

MÉDÉE  
Œuvre admirable

JASON  
Horrible horrible

MÉDÉE  
Ne pleure pas –  
avec ce qui est arrivé  
tu n'as pas perdu –  
tu as gagné –

JASON  
Quoi ?

MÉDÉE  
Moi –  
tu m'as regagnée –

JASON  
Qu'est-ce que tu dis ?  
Loin  
de moi –  
que je ne te voie pas –

MÉDÉE  
Je t'aimerais doublement  
si tu me parlais  
de mort odieuse –

JASON  
Il s'en est fait de Glafki –

MÉDÉE  
Je le sais –

JASON  
Créon l'a tuée –

MÉDÉE  
L'a tuée  
Créon – ?

JASON  
Devant moi –

MÉDÉE  
A tué  
le père  
sa fille ?

JASON  
Il s'est jeté sur moi  
pour me tuer aussi –

MÉDÉE  
Tu l'as tué ?

JASON  
Non –  
je l'aurais fait  
mais mon épée –  
il a jeté la sienne –  
est venu se jeter  
sur la mienne –  
je suis parti –  
parti –

MÉDÉE  
Et maintenant ?

JASON  
Le corps mort de Glafki –

PEDAGOGUE  
Comment cela est-il arrivé ?

NOURRICE

Pourquoi a-t-il fait cela ?

MÉDÉE

Le corps mort de Glafki –

JASON

Lorsque nous sommes entrés –  
oh c'est terrible –  
on était arrivés à la salle centrale  
parlant et riant –  
horreur –  
une telle joie –  
brusquement Créon s'est arrêté  
prit Glafki dans ses bras  
l'embrassa sur le front  
et immédiatement après –  
cela ne peut pas se dire  
comment le dire –  
il tira son épée  
et l'enfonça dans le cœur de sa fille –  
ensuite se jeta sur moi,  
j'ai eu juste le temps pour m'esquiver  
tirer ma propre épée –  
non pas pour le tuer  
mais pour le repousser  
le menacer  
l'arrêter –  
arrêter quoi –  
il jeta son épée  
et s'écroula sur Glafki –  
vous l'entendez  
il pleure et crie –  
non  
ce qui a eu lieu  
n'a pas eu lieu –  
s'il a eu lieu  
alors  
pas  
de Providence –

MÉDÉE

Le corps mort de Glafki –

JASON  
Il n'y a plus  
que ça –

PEDAGOGUE  
Tu l'as écouté dire quelque chose ?

JASON  
Beaucoup de choses –  
tellement confuses –  
on ne peut pas le suivre –  
je ne comprends pas –  
je ne trouve pas une explication –  
cela ne s'explique pas –

MÉDÉE  
C'est pour nous qu'il l'a fait –  
c'est ça l'explication,  
c'est cela que tu dois comprendre –  
il l'a fait pour nous,  
pour que tu te libères d'elle,  
pour que tu reviennes à moi –  
Et maintenant ?  
Sais-tu ce qu'il fait maintenant ?  
Il saisit de par terre  
son épée ensanglantée  
il l'enfonce  
dans son cœur –  
voilà ce qu'il a fait –  
il tombe mort  
sur sa fille morte –  
Créon  
a accompli  
mon œuvre

*(Jason va courir à l'intérieur du palais, Médée s'agrippe à lui).*

MÉDÉE  
Non, laisse-les –  
ne les revois pas –  
regarde moi –  
moi je suis vivante  
moi je suis la vie –

Jason, regarde moi –  
moi

*(Jason la repousse violement, elle s'agrippe à lui en criant « Regarde moi, moi – »).*

JASON  
Toi  
regarde  
là –

*(Entre Créon tenant dans ses bras Glafki morte).*

CRÉON  
Voyez-la –  
voyez ma fille –  
elle est morte –  
c'est moi qui l'ai tuée –  
je vais l'ensevelir –  
avec ces mains qui l'ont tuée  
je vais creuser sa tombe –  
seul moi je saurai où –  
elle est à moi –  
ni dieu ni homme  
ne peut me l'enlever maintenant –  
moi seul baisera sa bouche –  
moi seul caressera  
sa poitrine fraîche –  
ma bien-aimée –  
notre mariage –  
c'est moi  
ton mari –  
oh mon épouse –  
allons nous coucher –  
à jamais  
nous coucherons  
ensemble –  
la mariée et le marié –  
regarde les fleurs  
que verse sur nous le ciel –  
les dieux  
nous bénissent –  
dans les lis  
et les jasmins –  
tout le monde a

ton parfum  
mon amour –  
regardez-nous –  
le couple  
le plus harmonieux –

*(Créon sort.  
Grand silence).*

A FEMME  
Que deviendra Corinthe  
après cela ?

B FEMME  
Rien ne sera plus  
comme avant.

C FEMME  
Où va-t-il ?  
Il va traverser  
la ville ?  
On le verra ?  
Que ressentiront-ils  
quand ils le verront ?

A FEMME  
Ce que nous ressentons  
nous aussi –

NOURRICE  
Après cela  
il nous faut attendre  
que tout arrive –

PEDAGOGUE  
Et on ne peut  
rien faire pour que  
cela n'arrive pas –

B FEMME  
A qui  
demander secours –

C FEMME

Que vont-ils faire  
les Corinthiens  
après cela ?  
Et nous  
qu'allons-nous faire ?

JASON  
Nous  
nous partirons –

MÉDÉE  
Jason –  
oh oui Jason  
oui oui –

JASON  
Moi et les enfants –  
*(Au Pédagogue)*  
Va dire  
qu'on prépare  
le char –  
vite –

*(Le Pédagogue sort).*

MÉDÉE  
Tu ne partiras pas seul –

JASON  
Non, je te l'ai dit,  
je partirai avec les enfants –

MÉDÉE  
Et moi ?

JASON  
Toi –  
reste ici –  
ou bien va où tu veux –  
peu m'importe –  
fais tout ce que tu veux  
mais  
loin de nous –

MÉDÉE

Tu vas prendre les enfants  
et  
partir ?

JASON

Oui –

MÉDÉE

Mes enfants ?

JASON

C'est toi qui les dis tiens –

MÉDÉE

Ils sont miens –  
nos enfants, Jason –  
Tu ne partiras pas sans moi –

JASON

Je pars  
parce que je partirai sans toi –  
si c'était partir avec toi  
mieux vaudrait rester ici  
car avec toi  
partout sera comme ici –

MÉDÉE

Tu ne partiras pas ainsi –  
tu m'enlèves les enfants –

JASON

Je t'enlève  
comme tu dis  
les enfants  
car il faut  
les garder  
loin de toi –

MÉDÉE

Pourquoi ?  
Pourquoi ?  
Je ne leur ferai plus de mal –  
ils ne sont pas en danger de moi –

je ne les tuerai pas –  
je veux qu'ils vivent  
et je veux vivre avec eux –  
tu ne m'en priveras pas –  
tu ne vas pas me faire  
le pire mal –

JASON

Toi  
tu veux vivre avec eux –  
le veulent-ils  
eux aussi ?

MÉDÉE

Pourquoi tu poses cette question ?  
Comment tu peux poser  
question pareille ?  
Bien sûr qu'ils veulent –  
pourquoi ne voulaient-ils pas –  
est-ce possible qu'une telle pensée  
traversa ta tête ?  
Ils le veulent  
naturellement –

JASON

Pose-leur la question –  
ce ne sont pas des bébés –  
ils réfléchissent  
et peuvent avoir une opinion –  
pose-leur la question –

MÉDÉE

Qu'est-ce que tu me demandes ?

JASON

Poser à tes enfants la question  
s'ils veulent que tu viennes avec nous –

MÉDÉE

Ne me tue pas, Jason –  
je ne peux pas articuler  
une telle question –

JASON

Tu crains  
que leur réponse  
te tue –

MÉDÉE  
Je ne peux pas  
je ne peux pas –  
aie pitié de moi –

JASON  
*(aux enfants)*  
Voulez-vous que votre mère  
vienne avec nous ?

*(Silence).*

MÉDÉE  
Parlez –  
*(Silence)*  
Dites oui –  
vous voulez de moi –  
vous voulez que je vienne avec vous –  
vous le voulez –  
*(Silence)*  
Ils ne parlent pas –

JASON  
Tu n'as pas entendu  
ce qu'ils ont dit ?

*(Entre le Pédagogue en amenant le char).*

MÉDÉE  
Ils n'ont rien dit –

JASON  
Regarde-les  
pour la dernière fois –

MÉDÉE  
Mes enfants –

*(Elle court vers eux, les enfants lui tournent le dos et montent au char, Médée se jette sur Jason qui l'éloigne avec son épée et monte aussi avec le Pédagogue).*

MÉDÉE

Ne me les enlève pas –  
je t'en prie –  
pourquoi tu me fais cela –

JASON

Pour que tu souffres –

MÉDÉE

Laisse-moi les caresser un peu –

JASON

Tu ne les toucheras plus jamais –

MÉDÉE

*(au Pédagogue)*

Toi qui as  
la sagesse et l'impartialité  
de l'âge avancé  
dis quelque chose –  
donne un conseil  
à cet homme  
qui a perdu la tête –  
avec quelques mots  
tu peux détourner  
une catastrophe –  
il est impossible que toi  
tu ne vois pas ce qui est juste –  
je t'en prie,  
donne-lui  
un peu  
de ta sagesse –  
aide-nous  
sauver  
cette famille –

PEDAGOGUE

Médée,  
tu demandes aux autres  
faire ce que toi  
tu ne peux pas –

Ce qui se passe  
et que tu veux arrêter  
est ton propre œuvre –  
j'étais à ton service  
mais  
ni ma place  
ni mon âge  
ne m'empêcheront pas  
te dire  
qu'en ce moment-ci  
ce qui importe c'est que tout,  
en premier lieu les enfants,  
soit sauvé de toi –  
c'est toi le danger –  
Celui qui reste loin de toi  
est en sûreté –  
Je ne pars pas  
pour ma propre sûreté,  
moi je ne suis pas en danger,  
mais pour avoir soin  
de ces enfants  
comme seul un pédagogue  
peut le faire –  
néanmoins je ne te cacherai pas  
une autre chose aussi :  
ma sagesse et mon impartialité  
m'ont conduit au point  
de croire que si tu étais,  
comme tu le dis, si absolument  
amoureuse de Jason,  
si ta passion érotique  
était aussi de l'amour,  
tu serais prête à accepter  
tout de lui,  
même cela  
pour quoi tu l'accuses en ce moment –  
si tu aurais accepté à faire cela  
c'est dans ce cas seulement  
que tu aurais prouvé  
que tu l'aimes vraiment –  
maintenant tu ne penses  
qu'à toi-même,  
tandis qu'alors tu penserais

à lui en premier –  
il paraît que ton amour  
n'était pas de l'amour,  
seulement  
un désir égoïste –

MÉDÉE

Tu n'as pas compris  
ce que c'est que l'amour  
puisque tu ne l'as jamais vécu.  
Je n'ai pas besoin  
de ton avis,  
je ne devrais pas te le demander,  
tu n'as rien compris,  
je me demande  
quel genre d'instituteur tu peux être –  
pareil à tes semblables  
tu n'as aucun contact  
avec la vie –

PEDAGOGUE

Je ne vais pas à présent  
entamer une conversation avec toi,  
mais sache une chose  
et cette chose-là est la cause du mal :  
ni Jason  
ni même tes enfants  
tu les mets au dessus de toi,  
c'est pour cela que tu n'es pas seulement dangereuse  
mais surtout incompétente  
pour toute sorte  
d'échange humain.  
Je t'avoue donc  
que je pars d'ici  
avec la joie que ressent  
quiconque sait qu'il va  
au mieux –

JASON

Après tout ce que tu as entendu  
il serait normal qu'il ne te reste  
pas un seul mot

de ceux que tu appris  
à jeter aux autres  
comme des pointes empoisonnées –  
bien que  
le seul poison que tu possèdes dès lors  
est celui que tu feras bien  
le destiner  
à toi-même –

MÉDÉE

Je te hais te hais te hais te hais –

JASON

Je veux que tu me haïsses –  
rien ne me donne plus de jouissance  
que ta haine –  
je répugne ton amour  
je répugne ton souffle  
tes baisers  
tes liquides  
ta voix  
ton odeur  
ta chair –

MÉDÉE

Cette chair a nourri  
ces enfants –  
sans moi  
tu serais sans postérité –

JASON

C'est toi maintenant  
qui es sans postérité –

MÉDÉE

Mes enfants, regardez-moi –

*(Les enfants détournent la tête).*

JASON

Dis-toi qu'ils sont morts  
dis-toi que tu les as tués –  
dis-toi qu'ils ne sont jamais nés –

MÉDÉE

Où les conduiras-tu ?  
Comment vas-tu les élever ?  
Qui les recevra ?

JASON

La Grèce entière  
nous attend –  
c'est elle  
qui sera  
leur mère –

MÉDÉE

Je te maudis –  
que t'écrasent  
les Pierres Noires –

que tu rencontres des dragons  
et qu' ils te déchiquettent –  
que tu tombes sur des sorcières  
et qu'elles t'empoisonnent –  
que tu te perdes dans la nuit  
que tu sois mis en pièces  
par des bandits et des anthropophages –  
que tu sois brûlé vif –  
que tu pourrisses –  
que tu deviennes fou –  
toi le lâche  
le menteur  
l'infâme  
le sale –  
aucun vrai homme  
n'allait pas faire ce  
que tu fais toi –  
que tous les malheurs  
s'écrasent sur toi –  
toutes les maladies –  
que tu ne trouves la paix  
ni dans la mort –  
que l'amour  
te détruise  
comme il m'a détruit –

que jamais tu ne deviennes  
l'homme bienheureux  
celui qui n'est  
pas amoureux –

JASON

Tu te fatigues en vain –  
tu parles au vide –  
tu as perdu la partie –  
personne ne t'écoute plus  
ni homme  
ni dieu –  
moi  
c'est moi le vainqueur –  
je pars  
en char de gloire  
pour commencer  
avec mes enfants  
une vie nouvelle –  
toi  
tu es déjà  
une morte –  
n'aies pas pitié  
pour nous  
et ne nous injuriez pas –  
nous  
nous  
c'est la Grèce entière  
qui nous protège –

*(En conduisant lui-même le char il part avec les enfants et le Pédagogue.  
Long silence).*

NOURRICE

N'accuse personne –  
tout cela  
c'est toi qui l'as provoqué –  
tu récoltes  
ce que tu as semé  
et ce que tu as semé  
se dresse maintenant contre toi  
et te poursuit –  
personne n'est pas de ton côté –

MÉDÉE

Ils ont été injustes avec moi –  
qu'est-ce que tu voulais ?  
me taire ?  
ne rien faire ?  
accepter tout ?  
On m'a traitée avec rudesse  
humiliée sans merci  
offensée de manière barbare  
abaissée comme un rien –  
on m'a privée de mon homme –  
mon homme m'a privée  
de mon homme  
et de mes enfants –  
même eux  
m'ont tourné le dos et sont partis –  
je suis blessée  
je suis blessée –  
mon amour devint une blessure –  
je meurs  
d'amour –  
j'ai tout donné  
et suis restée  
les mains vides –  
ai-je commis une faute ?  
le juste  
c'était quelque chose d'autre ?  
Dis-moi et je t'écouterai –  
si j'ai commis une faute  
je le reconnaîtrai  
et la corrigerai –

NOURRICE

Maintenant  
il est trop tard –  
rien ne peut être corrigé –  
même si tu as raison  
tu as réussi –  
je ne sais pas comment –  
à ce que personne ne désire  
te le reconnaître –  
personne –

MÉDÉE

Toi non plus ?  
(*La Nourrice se tait*)  
Ni vous ?

A FEMME  
On a pitié de toi  
mais on n'est plus  
de ton côté –

B' FEMME  
On avait de la sympathie pour toi,  
tu le sais bien, mais tu n'es  
jamais devenue  
comme nous –  
tu n'as pas pu  
nous conquérir –  
tu y es un peu arrivée  
mais après  
tout ce qui vient de se passer –

MÉDÉE  
Je ne suis pas devenue comme vous –  
et pourquoi le devenir ?  
Pourquoi vous  
n'êtes-vous devenues  
comme moi ?  
Qui êtes-vous  
pour que tout le monde  
doive devenir  
comme vous ?  
Je suis arrivée ici  
avec l'homme que j'ai aimé –  
c'est cela qui m'a amenée ici,  
l'amour pour un homme –  
et j'ai vécu ici –  
je ne suis pas si inculte  
pour ne pas m'apercevoir,  
comme Jason m' en a accusée,  
où je me suis trouvée –  
mais,  
ce qu'il a dit,  
si c'est vrai,  
ne l'est pas tout à fait –  
je n'ai peut-être pas le droit de parler

mais chez vous  
je n'ai pas trouvé ce qui fait  
que la vie soit telle  
que l'homme la désire profondément –  
vous avez tout  
vous êtes arrivés très haut  
vous excellez en tout  
mais moi  
ce n'est pas de cela que j'ai besoin –  
ni vous –  
rien ne vous apporte du bonheur –  
vous accourez chaque jour  
à d'innombrables oracles  
en quémendant  
comment vous vivrez heureux  
et vous recevez des réponses  
qui ne sont pas des réponses –  
la réponse personne ne la détient –  
vous vivez avec quelque chose  
qui vous manque –  
Moi  
si je n'avais pas  
Jason et les enfants –  
maintenant que je n'ai  
ni lui ni eux  
je sais que je ne pourrais pas  
supporter la vie ici –  
la vie ici –  
comme Egée avait raison –  
est pareille à ma vie  
sans Jason et les enfants –  
quelque chose d'autre manque –  
peut-être est-ce cette chose-là  
qui provoqua tout cela –  
ce manque  
devint une maladie  
une épidémie –  
et maintenant ne laisse  
rien debout –  
non  
seule ici  
je ne supporterai pas la vie –  
je retournerai,  
si je le pouvais,

là bas,  
à mes terres,  
là –  
mais là non plus  
personne ne veut de moi –  
je veux partir  
mais je n'ai pas où aller –  
voilà où j'en suis,  
être partout  
indésirable –  
moi  
dont tout le monde avait besoin,  
je suis devenue  
inutile –  
inutile –  
ce mot que je rejetais  
hurlant de rage  
parce que je le trouvais injuste,  
maintenant je suis obligée  
à l'admettre  
la tête baissée –  
à la fin  
tous sont justifiés –  
tous  
sauf moi –  
Que peut-il arriver d'autre à un être humain  
pour qu'il ait lui-même pitié  
de soi –  
ah ah ah  
comme je voudrais  
ne pas être née –

C FEMME

On te comprend –  
bien que tu nous accuses  
de choses  
que toi seule  
connais,  
tu nous aurais de ton côté  
mais  
on n'est pas du tout  
d'accord avec tes actes –  
tes actes –

MÉDÉE

Quels actes ?

Je ne suis plus capable  
de rien –

tout ce que je me suis préparée à faire  
a échoué –

j'ai

tout perdu –

je ne suis plus Médée –

qui suis-je –

je ne sais pas –

seule –

voilà ce que je suis –

seule

seule –

au rien

avec le rien –

une chose

m'est restée –

oui

de toute ma vie

seule une chose –

la première fois

que je l'ai vu –

cette première fois-là –

je l'ai regardé –

mais son regard à lui aussi –

comme je l'ai voulu tout de suite –

comme j'ai voulu

m'unir avec lui –

ne jamais perdre

ce que je voyais –

l'obtenir

le garder pour toujours –

lui donner mon adoration

et avoir l'immense joie

qu'il la prenne

cette adoration –

voilà –

ce moment-là –

mais à présent je ne suis plus celle que j'étais –

à présent

en ce moment même

je ne suis

qu'un  
être humain –

NOURRICE  
A la fin  
c'est toujours  
cela qui reste.

*(Entre le Messager).*

MESSAGER  
Je viens  
de Corinthe,  
une Corinthe qui n'est plus Corinthe –  
toute la ville  
est sens dessus dessous –  
il n'y a rien  
qui n'est  
en l'envers –  
quiconque la connut  
maintenant ne la reconnaîtra plus –  
la même chose,  
disent les rumeurs,  
se voit dans toutes les villes  
de la Grèce –  
tous sont sortis dans les rues  
et s'efforcent de comprendre  
ce qui arrive –  
aucun sacrifice n'est plus possible –  
les prêtres  
ont abandonné les temples  
et refusent d'officier  
disant qu'aucun des dieux  
ne communique avec eux –  
il est hors de description  
ce qu'on voit et entend –  
certains avaient commencé à lapider  
les statues des dieux  
et maintenant tous les renversent de leurs socles –  
les mettent en pièces  
avec des haches et des marteaux –  
d'autres mettent le feu aux sanctuaires  
aux tribunaux –  
les hommes

sont exaspérés  
ou bien restent assis  
tristes et ébahis  
car ce qui leur arrive  
ne l'imaginaient pas  
et ne peuvent y croire  
ni l'expliquer –  
mais les choses sont arrivées  
à leur point ultime  
lorsque les Corinthiens ont vu  
passer à travers eux  
leur propre roi  
tenant dans ses bras  
sa fille morte  
criant que c'est lui qui l'ait tuée  
et qu'il va  
l'épouser –  
cette image  
a déclenché une frénésie  
les a tous rendus  
fous  
les a mis hors d'eux-mêmes –  
ils sentent bien que leur propre vie  
est détruite –  
et veulent se venger –  
personne ne croit  
que Créon a tué Glauké  
tout seul –  
quelqu'un l'y a poussé –  
que derrière ce meurtre  
se cache quelqu'un –  
quelqu'un  
d'ici –  
toi –  
c'est toi que tout le monde tient  
pour responsable –  
tout le monde crie  
que si tu n'étais pas  
à Corinthe  
rien ne se serait passé  
de tout ce qui se passe  
et dans la ville  
et dans le palais  
et dans toute la Grèce –

et ils veulent  
te punir –  
que tu payes  
pour tout ce que tu as fait –  
que tu meurs –  
c'est cela que tous veulent –  
que tu meurs –  
c'est pour cela qu'on m'a envoyé ici –  
pour te tuer –  
si ce n'était pas moi qui le ferais,  
eux-mêmes viendraient –  
on m'attend  
que j'aie leur annoncer  
que je t'ai tuée –  
Assomme,  
hurlent-ils,  
assomme ce monstre  
l'ogresse  
le démon,  
mets-la en pièces  
et reviens nous dire  
qu'il n'existe plus  
ce serpent venimeux –  
c'est ainsi seulement qu'ils espèrent  
que va prendre fin  
le mal qui nous a trouvés  
tous les Grecs –  
car maintenant  
il n'y a rien  
à quoi croire  
au ciel –  
cela nous a tous jetés au désespoir –  
nous a fait perdre  
la tête –  
tout s'est vidé –  
nous n'avons plus rien  
par quoi s'accrocher –  
tous n'attendent  
que ta mort  
pour se délivrer  
et que tout devienne  
comme avant –  
je suis ici  
pour que tu meures de ma main –

si tu me demandes  
pourquoi moi et pas un autre  
je ne sais pas exactement,  
on m'a choisi  
parce que ma main est  
infaillible  
et que je n'ai de regret pour rien –  
à part cela  
je sens bien que j'ai la chance de mon côté  
car c'est moi qui vais débarrasser la Grèce  
d'un dragon femelle –  
alors,  
je te dis une chose,  
ne résiste pas,  
ne fais rien qui rendra  
ma mission difficile –  
tu n'as plus  
aucun espoir –  
n'attends  
d'aide de nulle part –  
Elles non plus  
ne m'en empêcheront pas –  
elles sont Corinthiennes  
et veulent le bien  
de leur ville  
et de toute la Grèce –  
viens –  
ce que tu fais là  
n'a pas de sens –  
garde  
ta dignité –  
si tu te voyais  
tu en aurais honte –  
je sais tu as peur,  
je le vois,  
mais ne tombe pas  
si bas –  
tu fus autrefois  
grande,  
respecte  
ton ancienne image –  
je t'abattrais de telle façon  
que la douleur  
n'aura pas le temps

à se faire sentir –  
pour l'après  
je ne te dirai rien –  
mieux vaut  
que tu ne le saches pas –  
ne pars pas –  
viens ici –  
où que tu vas  
tu n'échapperas pas –  
tu es à ta fin –  
je sais  
tu ne veux pas mourir  
même si autrefois tu l'as voulu –  
maintenant que ta mort  
est certaine  
tu ne la veux pas –  
je te tuerai  
car après je serai glorifié –  
il faut que tu sois éliminée  
pour que la Grèce se purifie –  
où vas-tu –  
si tu continues à me fatiguer  
je ne te donnerai pas  
une mort douce –  
On raison de le dire,  
tu es un monstre,  
un serpent,  
les écailles seules te manquent  
les cornes et une queue  
et que tu ne craches pas  
du feu par la bouche –  
dragon femelle  
voilà ce que tu es –  
mais moi  
je vais t'exterminer  
et vais rentrer  
en tenant très haut  
de ma main droite  
ta tête –  
voilà  
tu l'appris ça aussi –  
c'est ce que je ferai,  
même si tu m'obligeras  
à te poursuivre

jusqu'au bout  
du monde –

*(Médée, n'ayant pas trouvé de soutien et de protection de la part de la Nourrice et des trois Femmes, se réfugie en courant dans le palais où la suit en la poursuivant le Messenger.*

*Des bruits et puis un cri prolongé de Médée.*

*Long silence.*

*Le Messenger sort du palais en tenant la tête coupée de Médée qu'il exhibe triomphalement à la Nourrice et aux Femmes).*

MESSAGER

Aucun or  
n'équivaut  
son poids –

*(Il sort précipitamment).*

NOURRICE

Ce qui n'a jamais eu lieu  
a eu lieu maintenant.

A' FEMME

Et ce qui doit avoir lieu  
a lieu et aura lieu  
puisque personne ne pourra  
l'empêcher.

*(La Nourrice et les trois Femmes sortent à grande vitesse en se dirigeant vers la ville comme si elles se mettaient en fuite.*

*On entend un bruit assourdissant comme si le ciel s'écroulait.*

*Apparaissent les enfants de Jason et de Médée).*

A' ENFANT

Lorsqu' on est partis avec le char de notre père  
nous nous sommes vite trouvés sur une grand 'route.  
On ne savait pas où on allait, seulement on courrait –  
père ne parlait pas, nous on ne posait pas des questions,  
mais cela nous importait peu, nous étions contents –  
on ne le serait pas pour longtemps car avant l'Isthme  
nous avons tout à coup entendu notre père crier  
sans que nous comprenions au début ce qu'il disait,  
mais il fouettait les chevaux avec une fureur telle

que le char se balançait comme s'il chevauchait  
une mer en tempête – et tandis que notre Pédagogue  
nous tenait bien pour ne pas tomber hors du char,  
il lui demandait pour quelle raison conduisait-il  
de façon si périlleuse pour nous tous, mais lui  
il a commencé à crier encore plus fort et à dire –  
maintenant on le comprenait – que nul dragon  
ne pourra l'arrêter et s'il n'allait pas s'écarter  
de notre route, lui savait par quels moyens le rendre  
inoffensif – le char faisait des manoeuvres si brusques  
comme s'il essayait d'éviter à tout prix quelqu'un  
qui venait droit sur nous pour nous abattre tous –  
le Pédagogue, d'une main nous tenait contre lui  
et de l'autre s'efforçait de prendre les rênes  
mais père ne les lâchait pas et tout le temps  
il criait au dragon de nous laisser passer  
car sinon il allait être bien obligé de le tuer –  
le char sortait sans arrêt de la ligne droite  
et sans arrêt on croyait bien que nous allions  
tomber sur les rochers à droite et à gauche  
de la route – on courrait si vite et en faisant  
des manoeuvres si dangereuses que terrifiés  
on s'est mis à pleurer – c'est alors qu'on a vu  
ce à quoi père criait de nous laisser la voie libre  
car sinon il allait le tuer – nous avons vu venir  
directement sur nous indomptable un immense  
dragon aux écailles terribles, des cornes et une queue  
énorme et de sa gueule toute ouverte il vomissait  
des flammes qui pourraient bien mettre le feu  
à une ville entière – avant que père eut le temps  
de faire une dernière manoeuvre pour l'éviter,  
le dragon saisit notre char avec ses ongles,  
le souleva très haut et nous avec et ensuite  
le fracassa sur les rochers en le frappant  
tant de fois jusqu'à ce que rien ne reste  
ni du char ni de nous quatre. Maintenant  
quiconque passe par ce point-là il ne verra  
que des morceaux de bois cassés, des fers pliés  
et des chairs déchirées toutes saignantes avec aussi  
des os épars de corps qu'aucun homme ne peut pas,  
même s'il les connaissait auparavant, les reconnaître.

B' ENFANT

Nous qui vous parlons nous ne sommes pas vivants

et ce n'est pas quelque dieu qui nous a amenés ici  
devant vous – nous ne serions pas venus maintenant  
si ce n'était que pour vous raconter de quelle façon  
nous sommes tués nous deux, père et notre Pédagogue –  
l'unique raison de notre apparition est cette scène-là  
où – vous vous en rappelez – notre mère nous suppliait  
de lui dire si nous voulons qu'elle vienne elle aussi  
avec nous et nous on n'a pas parlé, on lui a tourné  
le dos et on a regardé ailleurs – mais on a regardé  
ailleurs pour qu'elle ne voit pas nos larmes,  
le projet était de partir sans elle et ne lui dire  
un seul mot – c'est ainsi que tout devait se passer,  
comme il s'est passé – mais il faut que vous sachiez  
que nous, même morts, nous pleurerons sans arrêt  
pour ce moment-là où on ne s'est pas tournés  
pour adresser un mot, un seul mot à notre mère.  
A présent il est tard pour nous tous et rien  
ne pourra plus jamais rien changer, mais  
la manière dont on est morts n'est pas moins  
misérable et dépourvue de gloire que celle  
que mère comptait employer pour nous tuer.  
Sur notre tombe, qui n'existe pas, aucune  
main ne viendra pas semer quelques jasmins –  
mais peu importe puisqu' à présent tout est fini  
et nous n'avons plus rien d'autre à vous dire.